22

ÉGLOGUE

441

SUR LA NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

A PARIS,
De l'Imprimerie de PIERRE PRAULT, Quai de Gêvres, au Paradis.

M. DCC. LI.

Avec Permission.

ÉGLOGUE

SUR LA NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

MIRTIL, SILVANDRE, ATIS.

MIRTIL.

J'AI de loin entendu les sons de ta musette,
Et je suis aussi-tôt accouru sur tes pas :
De SILVANIRE ou de LISETTE,
Tu t'apprêtois, sans doute, à chanter les appas.

SILVANDRE.

Toujours tendre, toujours le même,
Te voilà bien, MIRTIL; tu ne vois, tu ne sens
Que l'Amour dans tous nos accens.

MIRTIL.

On voit par tout ce que l'on aime.

SILVANDRE.

Je te laiſſe jouir de ton bonheur ſuprême ;
Mais de plus grands objets obtiennent mon encens.

L'Illuſtre Enfant qui vient de naître,
Doit faire évanoüir tous les autres penchans :
Par de nobles accords, chantons ce nouveau Maître.

MIRTIL.

Je lui prépare auſſi des chants :
Auprès des tiens, SILVANDRE, ils n'oſeront paroître ;
Mais, ſi j'en croi mon cœur, les plus ſimples, peut-être,
Ne ſeront pas les moins touchans.

SILVANDRE.

Chacun aura ſoin de ſa gloire.
ATIS vient à propos pour nommer le Vainqueur.

ATIS.

Pour décider votre victoire,
Je ne conſulterai moi-même que mon cœur.

SILVANDRE.

Si, ſur mes efforts, il t'éclaire,
Je regretterai peu ce qu'ils m'auront coûté.
Le vrai triomphe, c'eſt de plaire.

MIRTIL.

Moi, je ſerai content ſi je ſuis écouté.

SILVANDRE.

Un nouvel Aſtre a lui parmi les autres Aſtres ;
Et j'ai conſulté ſur ſon cours
Le ſçavoir de nos ZOROASTRES :

Voici quels ont été leurs ſublimes diſcours.... 1145

MIRTIL.

Pour juger qu'ici-bas il fera des miracles,
Interrogeons, ſans art, l'ame de nos Bergers:
Voilà nos Devins, nos Oracles;
Les autres nous ſont étrangers.

SILVANDRE.

Dans ce Prince, je voi le fier Dieu de la Guerre,
Qui de nos Ennemis déſarme la fureur....

MIRTIL.

Ah! Berger, quelle eſt ton erreur!
Il tient en main la Paix, & non pas le Tonnerre;
D'un nouvel Age-d'Or il eſt l'avant-coureur:
Pour ranger à ſes loix les Peuples de la Terre,
Il en ſera l'amour, & jamais la terreur.

SILVANDRE.

J'enviſage déja ce Héros intrépide,
Comme un torrent impétueux
Entraînant dans ſon cours rapide
La digue qui s'oppoſe à ſes flots glorieux.

MIRTIL.

Retenons-le dans l'eſclavage
Ce Torrent, qui, par tout, porteroit le ravage.
Je voi dans ce Prince naiſſant
Un Fleuve, qui, ſur ſon Rivage,
Offre de mille fleurs l'aſpect ébloüiſſant:
Sur ſes bords, le Zéphir à la brillante Roſe,
Vient payer en paſſant

Un tribut careſſant ;
Et l'heureux Pays qu'il arroſe
Devient, grace à ſes eaux, fertile & floriſſant.

SILVANDRE.

Dans les timides ſoins veux-tu languir ſans ceſſe ?
Pour t'élever rappelle-toi
Le Héros triomphant aux Champs de Fontenoy !
Son Petit-Fils, le Fils d'une Auguſte Princeſſe
Et d'un Prince formé pour nous donner la loi,
Apprendra-t'il chez nous les devoirs d'un Grand Roi ?

Par les frivoles traits d'une image champêtre
Un Prince conquérant peut-il être ſéduit ?
Ce ſont des hommes qu'il conduit,
Et non pas des Moutons, ami, qu'il méne paître.

MIRTIL.

Mais aux Princes que nous chantons,
Cette comparaiſon n'eſt pas tant étrangére ;
Le Monarque BERGER fait les ſujets MOUTONS :
Et ſi nous préférons ſur la ſimple fougére,
A l'honneur d'être craints, le plaiſir d'être bons ;
Le Scéptre auſſi ſe change en houlette légére
Entre les mains de nos BOURBONS.

SILVANDRE.

L'Illuſtre Rejetton d'une Tige ſi belle
Etendra ſur tout l'Univers
Ses Rameaux toujours verds ;
Et de cette Branche nouvelle,

L'ombrage couvrira mille Peuples divers. 447

MIRTIL.

Je voi croître dans la Prairie
Le plus généreux des Ormeaux :
Il deviendra l'appui des foibles Arbriſſeaux :
Je voi ſur ſa Tige chérie
Se percher les tendres Oiſeaux ;
Et tandis que par leur ramage
Ils s'empreſſent de rendre hommage
A leur aimable Souverain :
Les Bergers, ſous ſon ombre, attirant les Bergeres,
Célébrent, chaque jour, par leurs danſes légeres,
Les plaiſirs, peu connus, d'un ſort doux & ſerain.

SILVANDRE.

Depuis qu'un ſi beau jour a brillé ſur nos têtes,
J'écarte, avec mépris, tous les autres Plaiſirs :
De ce Héros naiſſant les futures Conquêtes
Occupent déja mes loiſirs ;
Et celles que l'Amour m'offriroit toutes prêtes,
Flatteroient bien peu mes deſirs.

MIRTIL.

Quoiqu'incertain du ſort qui ſera mon partage,
Depuis cet heureux jour j'aime encor davantage :
L'allégreſſe publique ajoute à mon ardeur ;
Tout s'embellit au gré de mon ame ravie,
Et dans les yeux de ma SILVIE
Je croi lire moins de rigueur.

SILVANDRE.

Je ne me borne point au frivole langage
Que fait parler le ſentiment :
On le peint inutilement,
Si l'on n'en donne point un gage.
J'ai deux Chevreaux charmans, l'eſpoir de mon Troupeau,
Que j'ai deux fois ſauvés d'un affreux maléfice :
Pour célébrer un jour ſi beau,
Je vais en faire un ſacrifice.

MIRTIL.

Crois-tu par-là faire ta cour ?
Je deſtinois à ma Bergere
Un fort joli Moineau que je pris l'autre jour :
Qu'il ait ſa liberté ; ... que tout en ce ſéjour
Participe au bonheur d'une fête ſi chere.

ATIS.

Bergers, pour vos charmans Vainqueurs,
C'eſt aſſez chanter & prédire ;
Il faut ſavoir ne pas tout dire
Et laiſſer quelque choſe à lire dans les cœurs.

Le même zéle vous anime,
Sous des attributs différens ;
Recevez, l'un & l'autre, un ſuffrage unanime ;
Nous ne blâmons ici que les indifférens.

Joüiſſez d'une égale gloire,
Sans obtenir le même prix ;

De deux Couronnes, la VICTOIRE
Va payer le beau feu dont vous êtes épris.

L'une, de Lauriers eſt formée;
L'autre, le fut avec des Fleurs:
Par l'une, des CÉSARS la gloire eſt exprimée;
L'autre, peint les TITUS de riantes couleurs.

Que votre zéle les confonde:
Couronnez-en l'Auguſte Enfant:
Sur lui notre bonheur ſe fonde;
Qu'il ſoit, comme LOUIS, aimable & triomphant.

Permis d'imprimer, à la charge d'enregiſtrement à la Chambre Syndicale.
Ce 18 Septembre 1751. BERRYER.